

Les chroniques de Sciences U

Tome 1 : La raclette de la Discorde

Chapitre Premier



An de grâce 2017,

Au sein du royaume de Sciences U, royaume d'érudit s'il en est, un peuple se démarque des autres. Bien qu'érudit, il est également jovial, ripailleur et guerrier. Ce peuple, communément appelé Heudeuzis, était divisé en deux clans, les Heudeuzias et les Heudeuzibés. Ces clans, dont je faisais partie, issus non pas d'une mésentente mais simplement d'un flagrant manque d'un grand territoire, étaient rattachés par un chef suprême du nom de Papabouiche et par son bras droit, et prétendant au trône, Guy-Heaume de Nœl. Afin de gérer ce royaume et pour éviter que celui-ci ne tombe dans la décadence la plus complète, moult seigneurs furent choisis afin de gérer et d'enseigner grand nombre de préceptes aux jeunes disciples du royaume. Chacun d'entre eux possédait sa spécialité, comme le Seigneur Beauneuton, maître des messages et des secrets, Dame Barrie, experte de l'archivage et spécialiste de la divination dite "Bihay" ou encore le Sieur Récier, fin manieur de langues inconnues, et j'en passe. Parmi eux, le Suzerain Nohgrès, orateur de renom à qui la tâche de faire de nous des chefs avait été confiée, organisait chaque année, peu avant le solstice d'hiver, un grand banquet auquel les deux clans étaient conviés afin de resserrer les liens et de donner du courage aux prosélytes entamant leur dernière année de sage apprentissage, ce qui était mon cas cette année-là.

Chapitre Deuxième



Septembre de l'an de grâce 2017,

En une journée de fin Septembre, le Suzerain Nohgrès nous convia à son traditionnel banquet annuel. Toutefois, chose que nous ignorions jusqu'à lors, l'organisation de ce festin nous incombait. De plus, notre maître nous informa que, cette année, un autre peuple voisin serait convié, celui des Èhmpédoubseuvédés. N'ayant jamais eu affaire à cette communauté, mis à part l'un de ses membres, ancien patriote bien que souvent sur notre territoire, j'étais soucieux de voir comment nos deux peuplades allaient se comporter ensemble lors de cette fête, mais qu'importe.

Après l'annonce de cette nouvelle, le menu de notre future bombance fut donné, sans grande surprise, car celui-ci était le même depuis de nombreuses années. Ainsi, notre ripaille se composerait d'un met prompt à rapprocher les peuples, alliant la fermeté des pommes de terre, le fondant du fromage, la saveur de la charcuterie et la chaleur du vin. Une chère délicieuse que mes contemporains nommaient vulgairement "Raclette".

Une fois l'émoi provoqué par cette proclamation, notre précepteur désigna trois responsables chargés de l'organisation. Pour les Èhmpédoubseuvédés, ce fut notre ancien compatriote qui fut choisi, afin de permettre de faire le lien entre nos deux peuples. Pour notre part, un expatrié des hautes montagnes neigeuse ainsi que, pour mon plus grand honneur, moi-même furent choisis. Ainsi donc, nous furent tous trois nommés Maîtres de la Raclette. Nous nous attelâmes aussitôt à la tâche afin de réaliser un rapide état des lieux. Qu'allait-il falloir

prévoir ? Comment allions-nous nous organiser ? Penserions-nous à tous les aspects de ce repas ? Tant de questions et si peu de réponses. . .

Nous constatâmes assez rapidement que, bien qu'issu du même peuple, certains de nos compatriotes avait fait le choix d'honorer d'autres Dieux que les nôtres. Or, ces dieux-ci n'acceptaient guère que leurs ouailles consomment bon nombre de victuailles prévus à notre banquet. Mais qu'à cela ne tienne, eux aussi faisaient parti de nos convives, mais comment les sustenter sans qu'ils n'aient à rompre les vœux qu'ils avaient prononcés ? Fort heureusement, l'un de mes homologues chargés de la fête était coutumier de ce genre de croyance. Il se vit donc confier l'affaire de concocter pour ceux-là une raclette spéciale, raclette appelé de nos jours raclette Hasalszacienne. Quant à mon compère montagnard, le labeur de la préparation du fromage et du vin, grandes spécialités de sa patrie originelle, lui fut octroyé. Enfin, pour ma part, je fus chargé de la charcuterie, des boissons et des autres mets et ustensiles nécessaires à notre orgie prochaine. Ainsi, à l'issu même de la première journée, chacun eu une tâche définie qui lui avait été communiquée et il ne nous restait plus qu'à nous atteler à la tâche.

Chapitre Troisième



Octobre de l'an de grâce 2017,

L'heure était venue pour nous de commencer à lever des fonds afin de financer notre hectance. Après avoir questionné l'investigateur de ce projet, celui-ci nous confia que depuis de nombreuses années, la taxe sur cet évènement fut restée inchangée et que celle-ci le resterait. Ainsi donc le prix fut fixé et dix pièces sonnantes et trébuchantes furent demandées. Ni plus, ni moins.

L'annonce de ce montant fit grincer des dents quelques-uns de nos convives. Certains estimaient que la moitié de cette somme seulement serait amplement suffisante pour subvenir à l'ensemble de nos dépenses. D'autres allèrent même jusqu'à nous soupçonner de demander une telle finance afin de pouvoir en détourner une partie. Mais qu'importe les détracteurs, le tarif était fixé, annoncé, demandé. Peut être certains ne vivaient-ils que de maigres deniers, peut être que d'autre avaient trop serré les lacets de leur bourse. Qu'importe la raison, nous perdîmes ce mois-ci trois de nos concitoyens ainsi que la totalité de nos voisins, à l'exception de notre camarade organisateur.

Malgré quelques réticences de la part de certains, la somme fut vite réunie, les esprits échauffés calmés et nos professeurs détreussés. Il ne nous restait plus qu'à se partager l'argent de gérer le montant dont nous disposions chacun afin de tomber au plus juste lors de nos achats.

Chapitre Quatrième



Novembre de l'an de grâce 2017,

Après concertation, nous décidâmes de ne prendre que des produits de qualité. Mais comment faire pour ne pas dépasser le maigre budget attribué à chacun de nous ? C'était très simple, cinquante-cinq âmes à nourrir c'est autant de pression que l'on peut mettre sur nos fournisseurs afin de baisser au maximum les prix, tout en conservant des victuailles du même acabit que ce que nous avions prévu.

Grâce à un peu de recherche et de culot, nous pûmes nous procurer, sans même dépasser notre budget, fromage tout juste affiné, charcuterie finement tranchée, fruits fraîchement cueillis et vin nouvellement pressé. Bon, je dois bien admettre que j'exagère quelques peu sur ce dernier point, le vin n'était pas vraiment nouvellement pressé, il avait eu le temps de fermenter quelques mois, voire années, sinon, à quoi bon ? Quoi qu'il en soit, tout était prévu. Du fromage des montagnes savoyardes, de la rosette, du jambon cru, du jambon à l'os, de la viande des grisons, du saucisson à l'ail, du sard fumé, de la charcuterie Hasalszacienne, de l'Épremont et du Saint-Nicolas de Bourgueil, sans oublier les traditionnelles clémentines et papillotes des fêtes de fin d'année.



Tout était commandé, et payé pour la plupart, il ne restait plus qu'à attendre le jour *L* et à recenser tous les appareils à raclette disponibles pour que tout le monde puisse avoir de quoi faire fondre son fromage afin de se remplir la panse.

Restait encore le problème des pommes de terre. En effet, quinze kilos de patates, ça ne se prépare pas en cinq minutes, mais qu'importe, je me suis dit qu'un peu de patience et trois fait-tout la veille feraient bien l'affaire, et ce fut le cas. Plus que deux-trois détails à régler concernant le transport, chose rapidement réglé grâce à l'aide proposé par l'une des rares femmes du groupe, et nous étions fin prêt.

Chapitre Cinquième



ix-huit Décembre de l'an de grâce 2017,

Enfin le jour J. Tous les achats avaient été fait et toutes les provisions stockées. Malheureusement, ce jour-là, les dieux semblaient vouloir se jouer de nous. En effet, au réveil, nous découvrîmes que la neige était en train de tomber. Nous décidâmes donc de nous hâter afin de rejoindre au plus tôt le lieu du rendez-vous, ne sachant pas combien de temps nous mettrions pour nous rendre sur place. Fort heureusement, il ne nous fallu qu'une heure de plus pour arriver à destination.

Une fois sur place, nous constatâmes que de nombreuses personnes n'étaient pas encore présentes. Les inquiétudes commençaient à se faire sentir, tout comme la possibilité de reporter les festivités. Une fois de plus, nous consultâmes notre mentor pour avoir son avis sur la question mais il était encore tôt et il restait optimiste quant à la suite des événements. Nous décidâmes d'attendre encore une bonne heure avant de décharger la carriole remplie à ras-bord d'appareils et de denrées, à noter que, comme constaté par nos aînées, la charrette semblait démesurément grande à côté de sa conductrice.

Pendant ce temps, bon nombre de nos conviés furent arrivés. Nous étions presque tous là. Nous pouvions tout installer en prévision de notre réjouissance, les grandes tables furent dressées, les appareils branchés, les assiettes préparées et les bouteilles débouchées. Tous les convives s'attablèrent mais constatèrent avec horreur que notre chef suprême n'était point encore arrivé.



Nous nous tournâmes alors d'un seul regard vers Sir Nohgrès qui, d'un signe de tête, nous invita à entamer notre repas en nous signifiant que notre souverain arriverait instamment.

Le gueuleton commença alors, les couteaux tranchaient, les fourchettes piquaient, le fromage fondait, le vin coulait, les verres trinquaient et les commensaux mâchaient, avalaient, se resservaient, bref, se sustentaient. On parlait, on plaisantait, on buvait, mais surtout, on mangeait. Soudain, au beau milieu de ces bacchanales, la porte s'ouvrit et entra alors notre maître à tous. Sous un tonnerre d'applaudissement celui-ci rejoignît son trône et commença sa pitance enfin à nos côtés.



La fête se poursuivit jusqu'à ce que plus un convive ne puisse rien avaler. Il était temps d'en finir et de retourner à notre labeur de l'après-midi, mais pas sans un discours du chef incontesté. Le silence se fit, il parla, nous l'écoutâmes. Il annonçait là son retrait imminent, quelques applaudissements solennels retentirent, il dit encore quelques mots, nous souhaita de bien poursuivre notre route et nous demanda de faire honneur, à lui, au nôtres, à notre royaume.



Après son départ, il était temps de tout ranger, tout briquer, tout cuver. Pendant cet écurage, les restes furent mis de côtés, ils devaient permettre de dédommager les paires de bras ayant aidé à l'installation et au rangement de la salle, ainsi que les quelques personnes n'ayant pas pu être présentes. Cependant, quelques écornifleurs, profitant des dos tournés et des mains affairées, se servirent dans les réserves sans enques demander à quel qu'il fut si la permission avait été donnée. Étant navrés auprès de ceux qui portèrent rescousse à notre entreprise, ceux-ci ne furent guère peinés et se montrèrent tout à fait conciliant face à la situation.

Le soir venu, toujours repu et aviné, j'eus la surprise de constater que j'avais reçu un message quelque peu houleux de personnes n'ayant malheureusement pas pu nous rejoindre et pour lesquels je ne pouvais apporter aucun dédommagement que ceux-ci me réclamaient. Je fis le choix de régler cela avec mon acolyte montagnard, à la fois agacé et doucement amusé, mais notre réponse ne sembla pas convenir aux personnes concernées.

Chapitre Final



Vingt Décembre de l'an de grâce 2017,

Une journée s'était écoulée depuis les festivités mais une tension palpable se faisait sentir dans notre contrée. Il est vrai que le ton était un peu monté et que personne n'était responsable de cette affaire d'absence. Je me dis qu'il fallait trouver un compromis afin que tout le monde puisse y trouver son compte. Je proposai donc qu'un remboursement participatif soit fait par les personnes le désirant.

Afin de faire passer l'annonce à tout notre peuple, j'invoquai le Dieu Awtlouk pour pouvoir communiquer directement avec l'ensemble de mes congénères. Fâcheusement, bien que ce Dieu fit passer mon message, il ne sembla pas désireux de faire passer la bonne volonté qui l'accompagnait. Bientôt, les mécontents de cette supplique montèrent aux créneaux, trouvant cette demande illégitime et cette journée fut alors connue sous le nom de Bataille des absents de la Raclette.

La journée toucha à sa fin, mais aucun tribut ne fut versé. Était-ce la fin d'un conflit ? Ou le début d'une guerre ? Seuls les temps à venir peuvent le dire.

FJN